Souvenir fidèle : adieux d'une institutrice

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOUVENIR FIDÈLE

Adieux d'une institutrice

Combien, dans leur ingratitude,
N'ont nul souvenir du passé.
Leur cœur est une solitude,
Plus d'amis, tout est effacé.

Leur attachement éphémère
Rarement dure plus d'un jour ;
Aujourd'hui, vous pouvez leur plaire,
Demain, c'est adieu sans retour.

Pour moi, quand j'aime, j'aime, j'aime,
Pour longtemps et jusqu'à la fin.
Et j'ai l'horreur de ce système
De changer d'air chaque matin.

Comment oublier mes élèves,
Qu'ils aient été bons ou mauvais ?
Dans mon sein, sans repos, ni trève,
Je vais les porter désormais.

S'ils n'étaient pas tous admirables,
Pleins de sagesse et de vertus,
Ils n'étaient pas moins adorables,
Et le reste, on n'en parle plus.

Comment oublier ce village
Où chacun fut si bon pour moi ?
Et son clocher et son feuillage,
Et ses sentiers et son vieux toit ?

Comment vous oublier, Mesdames,
En qui je croyais voir des sœurs ?
Et vous, Messieurs..... Oh ! belles âmes,
A qui je dois tant de douceurs.

Tout ce qui vit, tout ce qui passe,
Ce qu'on a vu, ce qu'on a fait,
En nous doit laisser une trace.
N'oublions jamais un bienfait.

N'oublions pas notre famille,
Nos frères, nos sœurs, nos parents.
Avec le temps, on s'éparpille,
Mais pas d'ingrats, d'indifférents.

N'oublions pas notre patrie,
Notre berceau, notre Jura.
Leur souvenir, c'est notre vie,
Avec nous il vivra, mourra.

Je ne sais où la destinée
Ici et là me conduira ;
Mais vivrais-je encore cent années,
Non, jamais, mon cœur n'oubliera. A. DUMAS.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Du journal des Débats : Dans le *Bulletin* de la Société d'Alfred Binet (Psychologie de l'enfant), M. Belot, inspecteur honoraire, rapporte une curieuse expérience. A la Maison des Examens, rue Mabillon, se trouve dans le vestibule une statue de marbre blanc, œuvre du sculpteur Mathurin Moreau. En pleine lumière, non loin de la porte, elle est placée de façon que personne en entrant ne puisse manquer de la voir. « Elle représente, grandeur naturelle, un adolescent assis, le torse nu, la physionomie intelligente et studieuse, gracieusement penchée sur les peintures qu'il crayonne ; à côté de lui, des livres, une équerre de maçon, un fusil enguirlandé de lauriers. » Le titre : *L'avenir,* et le nom de l'auteur sont gravés bien en vue sur le socle.

A 65 examinateurs, familiers de la maison, M. Belot a posé les questions suivantes : « Que représente la statue du vestibule ? — Quel en est le titre ? — En quoi est-elle ? — Quel est le nom du sculpteur ? » Des 65 interrogés, 56 n'ont pas vu la statue ou ne l'ont pas remarquée ; 3 ont gardé vaguement le souvenir d'un enfant ; deux autres ne soupçonnent pas le sujet ; un agrégé de mathématiques s'imagine avoir vu une figure de femme ; de même un agrégé d'histoire, qui précise en parlant d'une Jeanne d'Arc ; un agrégé des lettres se rappelle un enfant avec un fusil, qu'il attribue « à un Gauthier ou à un autre nom très commun ». Seul, un des 65 a répondu à trois questions sur quatre et nommé le sculpteur. Cet Œdipe était encore un mathématicien. Honneur à lui ! il a soutenu le renom des sciences exactes. Mais, avouons-le, le résultat est médiocre : tel qui examine ne gagne pas à être examiné.

M. Belot ne dit point s'il a soumis les candidats à la même expérience, qui eût été d'ailleurs moins probante pour eux. Ne venant qu'une fois ou deux dans la Maison des Examens, et toujours avec le souci de l'épreuve à subir, ils sont tout excusés d'avance s'ils ne songent pas à regarder la statue. Mais M. Belot a renouvelé ses questions devant plusieurs artistes, examinateurs attitrés de la maison. Aucun d'eux n'a rien vu ; aucun de ces peintres, aucun de ces sculpteurs n'avait honoré d'un coup d'œil l'ouvrage d'un confrère.

Poursuivant son enquête, l'inspecteur interrogea alors les employés et agents de service. Ici, le referendum fut plus satisfaisant. Les employés étaient au nombre de 23. Sur le sujet, toutes les réponses, sauf une, furent bonnes ou à peu près. Sur la matière, 15 répondirent : « En marbre. » Cependant, le garçon de bureau, qui essuie chaque matin le chef-d'œuvre, assura qu'il était en bronze et, comme M. Belot esquissait un geste de surprise : « Oh ! moi, ajouta-t-il, tout ce qui m'occupe, c'est de savoir s'il y a de la poussière dessus. » Huit connaissent le titre, quinze l'ignorent ; treize ignorent l'auteur, cinq le nomment ; cinq autres savent qu'il était maire du dix-neuvième arrondissement.

En somme, le personnel de service a battu de plusieurs longueurs tout le corps enseignant. On dira qu'il a plus de loisirs, qu'il passe plus de temps dans la maison, plus de temps surtout dans le vestibule. Peut-être ; mais c'est aussi la preuve,